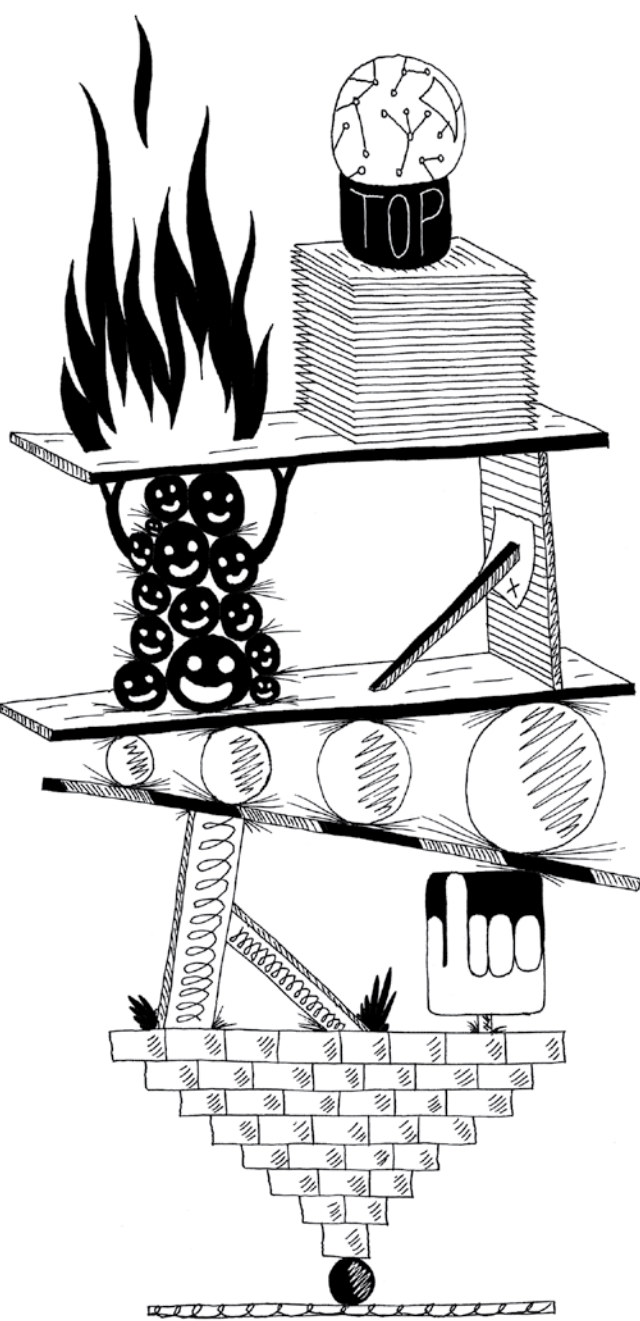


Dialogues croisés

avec les artistes associés

Adina Secretan a récemment débuté le programme Artiste Associé du far^o, alors que Darren Roshier terminera cet été son compagnonnage (démarré en 2015) par la publication d'un livre. Ce moment particulier où deux collaborations se chevauchent est plutôt rare et semblait idéal pour dialoguer avec ces deux artistes afin de mettre en perspective les enjeux et les conclusions d'un tel programme.



Se réappropriier l'espace Interview d'Adina Secretan

Adina Secretan travaille en tant que chorégraphe, metteuse en scène, danseuse, et dramaturge en Suisse et à l'international. Depuis quelques années, elle poursuit une recherche, à la fois artistique et militante, sur le droit à la ville et à l'espace.

so far^o – Adina, pour les deux ans à venir, tu vas être l'artiste associée du far^o. Peux-tu contextualiser à quel moment de ton parcours cette proposition intervient, et quelles sont les raisons qui t'ont poussée à accepter cette invitation ?

Adina Secretan – Parallèlement aux projets initiés par ma compagnie, je travaille aussi comme dramaturge, assistante ou interprète pour d'autres compagnies. Si cela me permet de me ressourcer auprès d'autres artistes, les saisons sont aussi bien remplies... Il en découle une approche qui privilégie, un peu malgré moi, l'efficacité de production, et une espèce de segmentation du travail. Le compagnonnage avec le far^o est une invitation à prendre le temps, ensemble, et à tracer une continuité. Être invitée à dépasser la seule possibilité de se produire durant quelques dates, pour construire une relation avec l'équipe d'un lieu artistique, est loin d'être anodin. Pour utiliser des grands mots, c'est peut-être la possibilité de sortir d'une économie de la production, pour entrer un peu plus dans une écologie de la création. Cette invitation a aussi la grande qualité de découler d'une précédente expérience commune, menée l'an dernier lors du festival far^o. C'est alors une invitation ancrée dans un précédent « vécu » commun, artistique et humain.

so far^o – Comment envisages-tu ce compagnonnage, quelle recherche comptes-tu développer ? Plus globalement, quelles seraient tes envies ou tes attentes ?

AS – Il y a trois ans environ, une période très stimulante a démarré pour moi. Plutôt que d'aligner des créations distinctes, j'ai l'impression qu'une seule et même recherche se développe, avec des ramifications multiples. Le compagnonnage avec le far^o s'inscrit pour moi dans ce même mouvement.

J'ai le sentiment que nous vivons aujourd'hui une période de sidération assez inédite, en tout cas inédite en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale. Les dernières élections de l'autre côté de l'Atlantique ont parachevé le dessin de ce mouvement clivant ; d'un côté certains jubilent, mais de l'autre, tant de gens, dont je fais partie, se retrouvent nez à nez avec une question désarmante : et maintenant, on fait quoi ?

L'équipe du far^o a choisi de sortir de la sidération avec beaucoup d'énergie mais aussi avec modestie. En avançant immédiatement au travers de rencontres interpersonnelles, en cherchant du concret à petite échelle, et en faisant le pari d'actions communes qui diffusent, peu à peu, par cercles concentriques, un espace du changement possible au sein d'une ville ou d'une région. C'est d'après moi, actuellement, la meilleure démarche possible. En 2016, le contexte dans lequel j'étais invitée au far^o m'avait déjà amenée à une proposition hors du champ de la représentation, ou du spectaculaire, mais qui interrogeait les notions d'espace et d'appropriation (en l'occurrence, on avait ouvert la *Black Buvette*). J'ai envie de poursuivre cette recherche autour du lieu comme geste de création en explorant toutes les questions paradoxales et problématiques que l'architecture et l'urbanisme (mais aussi la médiation culturelle) connaissent bien. Au fond, que peut bien vouloir dire ce geste bienveillant, mais somme toute assez bête, voire dangereux parfois, de chercher à « faciliter l'appropriation par et pour autrui » ?

so far^o – Peux-tu nous parler plus concrètement du projet *Mama Helvetica* qui sera présenté au far^o cet été ?

AS – En l'état actuel, il s'agit de proposer un lieu ouvert toute la journée, durant tout le festival et ponctué par des rendez-vous. Des artistes (par ailleurs programmés au far^o) seront aussi invités à proposer des workshops ouverts à tout-e-s. On pourra également y manger à midi. Mais ce projet sera aussi une manière de rejouer et de détourner les lieux d'accueil de jour ouverts par les structures du système d'asile. Ces lieux qui abritent – et en un sens préservent aussi du regard public – une réalité dans laquelle des personnes sont prises parfois durant plusieurs années, à savoir un immobilisme continu. Une suspension juridique, physique, économique, spatiale, qui crée des dégâts inouïs, même pour des personnes particulièrement résilientes. De manière incompréhensible, eu égard à la diversité des pays d'où viennent ces personnes, les lieux d'accueil de jour s'appellent tous *Mama Africa*... Un peu féroce, l'espace que j'ai imaginé pour le far^o aura pour nom *Mama Helvetica*. Et dans ce lieu, il y aura forcément aussi des heures suspendues et incertaines, des heures creuses... aussi creuses que la situation offerte à ceux qui sont hébergés dans nos bunkers. Mais alors cette fois, cet ennui sera partagé et pourrait passer, pourquoi pas, d'une situation subie à une sorte de *statement*. Cet ennui revêtira alors peut-être une autre qualité. Le mot « accueil » rôdera aussi dans la recherche. Pour l'instant, je tourne autour d'une phrase issue d'un petit documentaire islandais recommandé par un ami : *How to be a good host, and how to be a good guest?* (Comment être un bon hôte, et comment être un bon invité ?)

Des schémas de pensée Interview de Darren Roshier

so far^o – Ton compagnonnage avec le far^o arrive bientôt à son terme. En tant qu'artiste issu des arts visuels, comment as-tu vécu cette immersion dans les arts vivants ?

Darren Roshier – J'ai eu comme une mise à niveau, ou du moins une introduction, à cette discipline. En tant que spectateur d'abord, grâce à la possibilité qu'offre le compagnonnage de découvrir des lieux et des spectacles en Suisse et à l'étranger, puis en tant que créateur, en réalisant des projets présentés deux étés consécutifs au festival. Comme spectateur ce qui m'a premièrement frappé c'est le rapport au temps et à l'espace. En effet, j'étais plus familier de la performance de type « white cube » qui s'apparente plus à de la flânerie. Il est très rare d'être assis face à l'artiste et le plus souvent on se balade un moment dans « l'espace performatif », puis on s'en va. Dans les arts vivants, le rapport est généralement frontal et les propositions cadrées par un début et une fin. Ces deux conceptions créent chacune un vocabulaire propre qui distinguent les types d'adresse et d'attention pour le public. Travaillant sur les questions d'autofiction et de narration, j'ai pu identifier de quelle manière celles-ci sont abordées dans ces deux domaines. Un plasticien crée une imagerie autour de sa personne et de sa pratique qu'il pourra développer dans la durée sur plusieurs expositions. Sur scène, le lien qui s'instaure entre l'artiste, sa pratique et le public est plus immédiat. En tant que créateur, aborder ces deux disciplines est très excitant ; cela permet de choisir dans quel cadre un propos sera le plus pertinent.

so far^o – Il y a actuellement un projet que tu développes dans le cadre des éditions du far^o ; comment as-tu abordé ce travail de publication, avec quelle(s) intention(s) ? Et quel est ton rapport aux livres ?

DR – Le livre est un médium que je n'ai encore jamais expérimenté, et une publication pour développer mes préoccupations autour de la narration me semble ouvrir beaucoup de possibilités. Dans mon quotidien, les livres sont assez présents. J'ai une petite collection de livres d'artistes et d'ouvrages théoriques, et j'affectionne aussi beaucoup les carnets de croquis. Ces trois ressources accompagnent mon travail. Les livres d'artistes me permettent de découvrir et redécouvrir des pratiques, les livres théoriques nourrissent ma réflexion et mes carnets de croquis me permettent, sous forme de dessins et autres schémas de pensée, de conceptualiser une idée et ses enjeux. Et c'est sur ce dernier aspect, les schémas de pensée, que va porter la publication aux éditions du far^o. Il s'agira d'une série de dessins envisagée comme une promenade intellectuelle dans le processus créatif.

so far^o – Alors que tu poursuis une carrière d'artiste visuel et scénique, tu es également impliqué dans la vie politique de la ville de Vevey et dans un collectif d'artistes qui gère un lieu d'exposition. Comment envisages-tu l'avenir ? Vas-tu poursuivre ton parcours en alternant art, politique et curation ou le temps a-t-il donné raison à l'un de ces pôles plus significativement ?

DR – Ces différents champs sont très complémentaires. Je me souviens du moment où j'ai vraiment conscientisé l'intérêt d'avoir ces différentes casquettes. Je siégeais dans une commission du Conseil communal de Vevey ; nous étions chargés d'étudier un projet d'urbanisme. Pour aborder cette gestion de volume, de flux et d'espace, j'ai réalisé que j'appliquais la même méthodologie qu'un curateur d'exposition ! Un même processus de pensée peut glisser d'une discipline à l'autre. D'un point de vue conceptuel, je m'intéresse beaucoup aux systèmes. J'aime comprendre comment les choses fonctionnent et s'articulent. En ayant à la fois une pratique d'artiste, de curateur et de politicien, j'explore les différents strates d'un système : de la politique culturelle à la pratique artistique d'atelier, en passant par la recherche de fonds et la gestion d'espace d'exposition. Je m'efforce aussi de maintenir un rapport expérimental et amateur à ces différents champs. Étymologiquement, le mot amateur vient du latin *amator*, celui qui aime. En passant d'une discipline à l'autre, en y transposant des schémas de pensée, je garantis un rapport expérimental au réel, un rapport d'amateur. Ce manque d'expertise contrôlée me semble être capital dans une pratique artistique.

1. Afin d'accompagner les artistes en étant au plus proche de leur démarche créative, le far^o a mis sur pied depuis 2009 le programme Artiste Associé (AA). Le but du programme AA est d'élaborer de nouveaux outils de recherche et d'offrir une plus grande visibilité au travail des artistes. Ce programme comprend un suivi par l'équipe du far^o, un encadrement théorique grâce à des rencontres organisées avec des chercheurs, des scientifiques ou des spécialistes de disciplines diverses. L'artiste associé-e est également encouragé-e à découvrir de nombreuses créations en Suisse et à l'étranger, à participer à des workshops qui rendent possibles des rencontres avec d'autres artistes du champ des arts vivants. Afin d'expérimenter d'autres approches que celles destinées à la scène, l'artiste associé-e peut également réaliser un travail d'édition publié par le far^o.

Save the date !

• Le far^o a proposé à Adina Secretan d'intervenir dans le cadre de cours d'arts visuels au Gymnase Cantonal de Nyon. Le projet *Ping Pong Theory* qu'elle développe avec les étudiants sera présenté lors des portes ouvertes de l'établissement, le jeudi 18 mai 2017 dès 18 h.

• La sortie du livre *Le langage dessiné de l'idée* de Darren Roshier est prévue pour le mois d'août 2017 aux éditions du far^o.

Poursuivre la lecture

• interview intégrale d'Adina Secretan
• infos sur le programme Artiste Associé
• infos sur les éditions du far^o
sur festival-far.ch

